



**ASp**

la revue du GERAS

**15-18 | 1997**

**Anglais et français de spécialité**

---

## Le passif dans les notices techniques grand public du matériel audiovisuel Kenwood

Jacques Coulardeau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/3357>

DOI : 10.4000/asp.3357

ISSN : 2108-6354

### Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

Pagination : 461-485

ISSN : 1246-8185

### Référence électronique

Jacques Coulardeau, « Le passif dans les notices techniques grand public du matériel audiovisuel Kenwood », *ASp* [En ligne], 15-18 | 1997, mis en ligne le 05 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/3357> ; DOI : 10.4000/asp.3357

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---




# Le passif dans les notices techniques grand public du matériel audiovisuel Kenwood

Jacques Coulardeau

---

- 1 Ce travail porte sur la notice du Compact Audio System MIDI M-47 en anglais d'abord, « *Instructional Manual* » et en français ensuite, « Mode d'emploi ». Le passif est une structure syntaxique clé en anglais technique et, *a priori*, on pense qu'il l'est beaucoup moins en français et on incite nos étudiants à en employer beaucoup en anglais et à les éviter en français.
- 2 Dans un premier temps, je présente le corpus anglais et quelques commentaires, puis le corpus français et quelques commentaires. Je compare les deux corpus et ensuite j'essaie d'analyser ce que le passif représente dans la langue.
- 3 Il faut d'emblée poser ici un axiome sur la constitution de ces corpora. Linguistiquement, il n'y a corpus que dans la mesure où un lieu précis est déterminé (ici les notices citées) et que toutes les formes relevant de la structure étudiée sont relevées sans exception. Un corpus n'a de valeur linguistique que dans son exhaustivité. Toute procédure aléatoire ne peut être acceptée. Pour les linguistes, une procédure aléatoire ne peut constituer qu'un relevé d'exemples, et non un corpus. Un linguiste ne peut en rien tirer de conclusions pratiques d'un relevé d'exemples. En revanche, un tel relevé d'exemples peut être la base d'une réflexion théorique, mais qui a, éventuellement, pris en compte des fréquences d'usage avant. On sait qu'une forme rare en usage peut être fondamentale en système. Le corpus fonde donc des réflexions sur le discours et permet de décrire celui-ci. Un relevé d'exemples est suffisant pour illustrer une théorie de langue. Il est évident que, dans le cas qui nous concerne ici, nous allons faire une analyse de discours, donc nous ne pouvons nous fonder que sur un corpus.

# 1. Le corpus anglais

- 4 J'ai relevé les passifs selon une grille syntaxique à double entrée. Je n'ai retenu qu'une catégorie de sujet : le sujet objectuel, ou simplement sujet, puisqu'il est toujours objectuel (il n'est jamais personnel et n'inclut presque jamais un adjectif possessif, donc personnel). J'en suis donc arrivé à la grille suivante (voir Figure 1 en annexe).
- 5 J'ai d'abord relevé les passifs en fonction du temps verbal. On notera bien sûr que le futur utilise un modal. Puis j'ai considéré l'utilisation d'un modal. On notera que le futur se rattache à cette catégorie. Puis j'ai relevé les passifs portés par BE TO et par NEED TO. Ces « porteurs » peuvent être à des temps variables. Cependant, ce qui importe ici c'est cette « modélisation » qui porte le passif. Puis je suis passé aux formes non finies du passif : l'infinitif complet (TO BE + Ved1), l'infinitif incomplet (BE + Ved1). Et dans celui-ci est incluse la forme Ving qui en représente la forme progressive (BEING + Ved1). Enfin, j'ai pris en considération le passif incomplet, sans auxiliaire, à savoir Ved1. Remarquons que Ved1 désigne, dans notre langage, le participe passé en anglais. Ici notons tout de suite que l'anglais distingue très nettement le Ved1 à valeur passive du Ved1 à valeur statique en fonction de la position. Le Ved1 à valeur statique est adjectivé et donc pré-posé par rapport au nom. Le Ved1 à valeur passive reste verbal et est donc post-posé par rapport au nom. Nous aurons ultérieurement à discuter de cette particularité de l'anglais, mais la position en syntaxe discursive fait bien la différence de la valeur syntaxique de langue. Quand on passera au français on s'apercevra que le français ne fait pas de différence entre les deux valeurs du Vé dans ce cas, le Vé étant en français toujours post-posé. Vé désigne, dans notre langage, le participe passé en français.
- 6 En entrée horizontale (voir tableau 1), j'ai fait la différence entre les complétudes typiquement passives (en un seul ensemble, complément d'agent et complément d'instrument, qui n'est qu'un complément d'agent de deuxième niveau, c'est-à-dire manipulé par un complément d'agent réel non mentionné la plupart du temps) :  
 The appliance should be serviced **by qualified service personnel**. (p. 5)  
 ... tapes recorded **with the Dolby NR system**... (p. 31)
- 7 et les autres complétudes (complément de lieu au plus près du complément d'agent ou d'instrument qui utilisent des prépositions locatives :  
 If an outside antenna is connected **to the appliance**, be sure... (p. 5)  
 Liquid has been spilled **into the appliance**. (p. 5)
- 8 complément divers c'est-à-dire toutes les autres complétudes qui n'ont pas les valeurs prises en compte jusque-là (en particulier le temps)  
 ... when it is left unattended and unused **for long periods of time**... (p. 5)
- 9 et les compléments  qui produisent des passifs nus, c'est-à-dire sans aucune complétude)  
 The appliance has been dropped  or the enclosure damaged . (p. 5)
- 10 Puis j'ai pris en considération deux autres catégories : le progressif et la négation.  
 A small amount of current **is being supplied**. (p. 20)  
 This key **is not accepted**. (p. 21)
- 11 La notice est un discours précis, clairement déterminé, qui n'admet pas d'ambiguïté sous peine d'erreurs et d'accidents. Cela explique la totale ou quasi totale dépersonnalisation de ce discours. Il est universel quant à l'utilisateur. Et il n'est applicable que dans le cadre

de son aire de validité qui est la machine précise à laquelle il s'applique et il ne vise absolument aucune personne particulière, mais un utilisateur abstrait totalement virtuel bien que toujours réel dès qu'il y a utilisation : celui qui utilise la machine. Cet utilisateur virtuel/réel doit faire abstraction de ses particularismes et de ses propres modes de fonctionnement. Il doit se glisser de façon neutre dans la notice, dans le discours. On notera que ce discours est probablement le seul discours où le locuteur abstrait et idéal (*ideal speaker*) que Chomsky posait en 1965 peut se retrouver. On notera aussi que ce discours, cette situation est parfaitement artificielle, même si elle est réelle. Elle est réelle en ce sens que la notice dicte un comportement qui doit être parfait. Mais elle est artificielle en ce sens que ce discours n'est pas un discours de tous les jours, de la simple conversation, du simple échange d'idées ou de données. C'est un discours contraignant.

- 12 Ceci explique aussi l'effacement très important des compléments d'agent et nos chiffres contiennent surtout des compléments instrumentaux. Les compléments d'agent font référence à une personne qui a une initiative sur le processus. Les instruments sont impersonnels en ce sens qu'ils désignent un outil qui se positionne entre l'agent et le processus. Et cependant ces compléments d'agent et d'instrument sont rares, très rares. Pour l'agent cela se comprend comme précédemment : l'agent est un agent abstrait, l'utilisateur la plupart du temps, qui n'a pas besoin d'être spécifié. L'instrument est le plus souvent impliqué par l'opération et non-spécifié. On ne nous dit pas avec quel doigt on doit appuyer sur telle ou telle touche.
- 13 Notre première approche a été d'opposer toutes les structures qui utilisent **BE** à la structure qui ne l'utilise pas (tableau 1).

Tableau 1

	Total	By	Prep	Loc	Div	BE	Prog	Nég
BE+Ved1	662	34	23	117	186	302	23	60
	%	% horizontal ----->						
	vertical							
	88.14	5.13	3.47	17.67	28.09	45.61	3.47	9.06
			----->	54.40	<-----			
Ved1	89	26	0	43	6	14	1	1
	%	% horizontal ----->						
	vertical							
	11.85	29.21	0	48.31	6.74	15.73	1.12	1.12
			----->	84.26	<-----			
TOTAL	751	60	23	160	192	316	24	61

- 14 On voit apparaître une nette opposition entre les deux regroupements. On notera cependant que le regroupement **BE + Ved1** est largement dominant. Ce tableau montre une forte domination de la complétude avec **Ved1**, et encore il s'agit des complétudes agentuelles ou instrumentales, ainsi que des complétudes localisantes. En revanche, **BE + Ved1** semble préférer, dans le cadre d'une domination moins nette, des complétudes diverses : temps, cause, etc. Notons bien sûr que de nombreux Ved1, non comptabilisés ici, sont en position pré-posée et n'ont alors aucune complétude, mais ils n'ont pas non plus de valeur passive, processuelle, mais simplement une valeur statique, non passive. On notera qu'on aurait pu regrouper les **Prep** avec les complétudes  $\text{F}_3$  car en fait il s'agit bien de cela : la post-position est partie intégrante du verbe et non une préposition ouvrant à une complétude. Ceci renforcerait alors l'opposition qui apparaît ici :

BE + Ved1 325  $\text{F}_3$  soit 49,09 %

Ved1 14  $\text{F}_3$  soit 15,73 %

- 15 Il existe cependant trois exceptions dans le cadre d'adjectifs composés et donc naturellement préposés :
- a **vinyl-coated** wire (p. 10)
  - the **newly-preset** station (p. 22)
  - computer-controlled** CD recording (p. 39)
- 16 On remarque même que le dernier contient un complément instrumental. Je ne les ai cependant pas comptabilisés parmi les passifs du fait de leur situation syntaxique tout à fait différente. On noterait bien sûr que ces trois cas ne changeraient rien à l'observation que nous venons de faire. On remarquera enfin que les Ved1 post-posés peuvent avoir une valeur statique, et que ce n'est le cas apparemment que lorsqu'ils sont suivis d'une complétude  $\text{F}_3$ .
- 17 Cela nous a naturellement amené à regarder l'opposition entre verbes passifs à complétude(s) et verbes passifs sans complétude, mais en fonction des types de structures syntaxiques. Cette deuxième approche est montrée dans le tableau 2 avec des pourcentages horizontaux.

Tableau 2

	By	Loc	Div	TOTAL	$\text{F}_3$ + PREP
1. Ved1	26	43	6	75	14
	89	89	89	89	89
%	29.21	48.37	6.74	84.26	15.73
2- Modaux	17	29	46	92	33
(+will)	125	125	125	125	125
%	13.60	23.20	36.80	73.60	26.40
3. Présent	12	76	124	212	179
	391	391	391	391	391

%	3.06	19.43	31.71	54.21	45.78
4. Temps	3	10	9	22	51
conjugués	73	73	73	73	73
%	4.10	13.69	12.32	30.13	69.86
5. Formes non finies avec BE	2	2	7	11	62
	73	73	73	73	73
%	2.73	2.73	9.58	15.06	84.93

- 18 Cela fait apparaître une nette hiérarchie inversée de la complétude  $\overline{\text{BE}}$  et de la complétude réelle. Cela pose le présent en position de seuil. Il s'agit maintenant d'expliquer le phénomène. Avec les Ved1 post-posés, on a le plus souvent une complétude d'un type ou d'un autre. En fait il semble que ces participes passés post-posés aient pour fonction d'introduire une telle complétude. Rares sont les cas sans complétude comme :

The frequency of the station **received** will be displayed.

- 19 On comprend facilement que ce participe passé est en fait la réduction d'une relative identifiante qui comprendrait un passif :

The frequency of the station **that is (being) received** will be displayed.

- 20 Dans cet exemple, on a une valeur de processus, donc de vrai passif. Mais certains cas sans complétude perdent cette valeur de passif :

Press the key to select the auto (AUTO **lighted**) or manual (**not lighted**) mode.

Normally, select the auto mode (AUTO **lighted**).

- 21 Dans ces cas, qui semblent se réduire à certains verbes comme **light**, la valeur est celle d'un état et non d'un processus. Attention à ne pas comparer trop vite avec une correspondance par traduction en français qui produirait : « AUTO s'allume », qui est un médio-passif, aussi bien que « AUTO allumé », qui est statique, au mieux résultatif, comme en anglais d'ailleurs. Par contre, quand on a une complétude, on a une valeur de processus.
- 22 La complétude extrêmement fréquente avec ces Ved1 post-posés s'explique donc par la fonction de ces Ved1 qui consiste à appeler et porter une extension circonstancielle d'un type ou d'un autre. On pourrait dire aussi que, puisqu'ils portent une complétude, ils ne peuvent être que post-posés.
- 23 Avec les modaux, on a une situation comparable, mais un peu différente. La modalité déstabilise l'objectivité du processus qui a besoin d'éléments circonstanciels divers pour se stabiliser. Le processus virtualisé par le modal est alors réancré dans le réel par les circonstances. La virtualisation du processus appelle donc à une détermination des circonstances de cette action virtuelle. Cela explique la forte proportion de complétudes avec les passifs modalisés.

On peut aller un peu plus loin. Si dans un discours courant je dis,

It may rain

- 24 cela implique nécessairement le contexte ou le co-texte immédiat qui s'applique au processus en circonstanciation. L'action n'est pas saisie comme abstraite de telles circonstances. Même en climatologie, discours scientifique et donc abstrait ou général, cela ferait référence à une situation concrète posée par ailleurs. On implique donc en discours courant :

It may rain **now**.

ou

It may rain **pretty soon**.

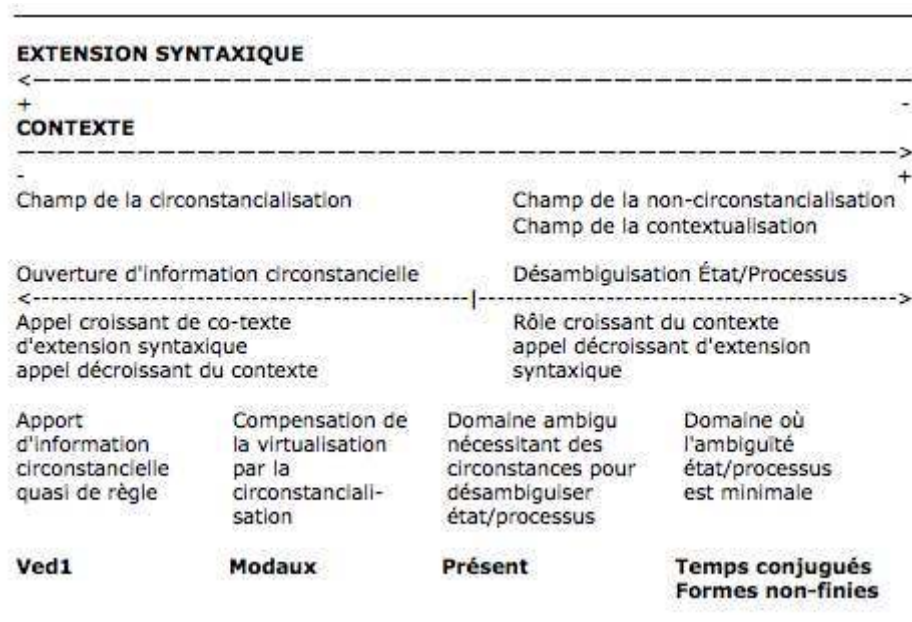
- 25 Si on ne veut pas impliquer un tel ancrage circonstanciel, il faudra préciser les dites circonstances, ce qui est courant pour éviter des implications automatiques et erronées. La modalisation appelle à des complétudes, que ce soit en actif ou en passif.
- 26 Le Présent tient une position de seuil. En effet il peut avoir une valeur ambiguë entre état et processus passif. Cela tient à l'auxiliaire **BE** qui garde sa structure fonctionnelle et traite donc (car il est aussi copule) ce qui le suit, dans ce cas le participe passé, en adjectif statique, en simple **lieu** de la structure, ce qui donne à ce participe passé une valeur statique. Les complétudes sont utilisées pour justement donner à ce participe passé une structure profonde de processus qui compense l'étatisation posée par la copule **BE** et donc qui donne à ce **BE** une valeur d'auxiliaire de passif et non une simple valeur de copule de localisation. Mais avec la structure **BE + Ved1**, le contexte peut fonctionner également, particulièrement au présent. Le contexte est l'utilisation simultanée que l'utilisateur fait de la machine en suivant les instructions. Il y a alors circonstanciation automatique par ce contexte pratique. Ce qui explique que la proportion de non complétude est largement supérieure aux cas antérieurs. On remarquera qu'outre les complétudes, le présent est pratiquement le seul temps (6 cas contre 1 seul au prétérit à faire appel à la forme progressive qui implique naturellement un processus car seul un processus peut être vu en déroulement, en ce que nous appelons saisie médiane.
- 27 Avec les autres temps conjugués (il s'agit du prétérit et du présent perfect), le contexte est posé par la référence temporelle ou aspectuelle qu'ils portent. C'est l'état présent de la machine qui nous intéresse et ces temps explicitent les actions passées qui peuvent expliquer cet état présent. Les deux saisies du passé (temporelle : prétérit, et aspectuelle : présent perfect, pour en rester à une approximation) font donc référence à des actions passées pour expliquer l'état présent. Ceci implique une saisie passive qui va de soi.
- 28 Mais on remarque que ces cas sont similaires aux cas de formes passives non-finies, et ce pour la même raison, bien que ce phénomène soit encore plus net avec ces formes non-finies. Dans ces cas on a comme une compréhension quasi-automatique en processus :
- Tape to be recorded.
- 29 Il est évident que c'est le contexte qui pourvoit à cette compréhension, le contexte opérationnel de l'utilisateur qui nécessairement est en position d'utilisation et donc d'action.
- 30 On notera que l'axiome qui sous-tend cette approche est que ce sont les complétudes qui donnent à la structure **BE + Ved1** sa dimension et sa compréhension passive, ou plutôt, qui bloque le plus souvent une compréhension d'état. Il semble qu'il y ait une hiérarchie dans ces complétudes (voir Coulardeau 1996).

Tableau 3

1- Agent + Contrôle	BY + lieu spécial qui est l'agent profond
2- Agent - Contrôle	BY + lieu spécial qui est l'agent accidentel profond, ou instrument WITH (le plus souvent) + lieu spécial qui est l'instrument profond
3- Lieu	n'importe lequel : statique (qui peut compter des cas d'inefficacité), source ou but
4- Les autres et en particulier le temps (bien que ce ne soit dans ce cas que des lieux de type non-spatial et que le passif puisse rester statique en proportion plus importante : l'effet de ces complétudes diverses n'est pas automatique)	

D'où une présentation de ce corpus anglais comme dans le tableau 4.

Tableau 4



## 2. Le corpus français

- 31 Nous sommes partis d'une approche similaire mais nous avons travaillé en plus les passifs anglais « évités » en français et les passifs français propres (voir figure 2 en annexe).
- 32 La première remarque qui s'impose ce sont les 91 Vé qui sont post-posés en français, mais qui correspondent à des Ved1 pré-posés en anglais. Ils ne changent pas de valeur d'une langue à l'autre et sont donc statiques. Ils n'ont pas de complétude.

... sauf pour un équipement **mis à la terre ou polarisé**. (p. 5)

... for **grounded or polarized** equipment (p. 5)



- 33 Mais, tout en les signalant, je ne peux pas les exclure du corpus car ils sont en position syntaxiquement post-posée comme les autres et donc font partie intégrante de la catégorie Vé. On voit donc d'ores et déjà que le corpus français, construit à partir de critères purement syntaxiques de surface, linéaires, n'a pas la même base que le corpus anglais, alors même que les critères syntaxiques de surface sont les mêmes. Globalement, la différence en nombre absolu entre le corpus anglais et le corpus français est très faible (14 de moins en français). Si on tient compte de la remarque précédente, on obtient une différence plus notable, mais on importerait alors dans le corpus français un élément d'analyse issu de l'anglais, ce qui n'est pas acceptable méthodologiquement.
- 34 Nous allons, en revanche, suivre les mêmes approches qu'en anglais pour rendre comparables les éléments. Notre première approche va donc opposer ÊTRE + Vé et Vé (voir figure 3 en annexe). Cependant, ce tableau conserve trop de paramètres pour être efficace. Il n'est pas utile de faire le détail des procédés d'évitement des passifs anglais. On en vient donc à un tableau beaucoup plus synthétique (voir tableau 5)

Tableau 5

	Total	Agent instru	Lieu	Divers	☒	Néga	Passifs évités	Passifs français
ÊTRE + Vé	531	37	109	182	203	56	174	37
	%	% horizontal						
	vertical							
	72.04	6.96	20.52	34.27	38.22	10.54		
			<-----	61.77	----->			
Vé	206	20	61	16	109	1	0	123
	%	% horizontal						
	vertical							
	27.95	9.70	29.61	7.76	52.91	0.48		
			<-----	47.08	----->			
Totaux	737	57	170	198	312	57	174	160

- 35 Il y a renversement complet de l'image par rapport à l'anglais en ce qui concerne le Vé. Forte dominance de non-complétude pour le Vé. Ceci donne à ce Vé une valeur très

statique et non de processus passif. Ce phénomène implique que la valeur passive ne peut venir que du contexte et co-texte. D'où la compensation de cette valeur d'état par des éléments co-textuels donnant la valeur passive. On n'est pas alors étonné de voir la complétude  $\mathbb{E}$  sensiblement baisser avec ÊTRE + Vé, phénomène de transfert de la caractéristique statique du Vé sur la construction ÊTRE + Vé, compensée par les complétudes.

- 36 Ce phénomène de valeur statique du Vé et ÊTRE + Vé est renforcé par le fait que l'auxiliaire ÊTRE est naturellement employé pour les temps composés de certains verbes avec une valeur statique résultative.

La tension est tombée.

- 37 On remarquera aussi l'utilisation du médio-passif pronominal qui utilise aussi l'auxiliaire ÊTRE :

La lumière s'est allumée.

- 38 Si le médio-passif a une structure syntaxique différente du passif, en revanche les temps composés des verbes intransitifs n'ont pas la dite structure syntaxique différente en surface, mais il faut remonter en profondeur pour retrouver une structure thématique ou fonctionnelle différente. Le sujet a une valeur de thème et non d'agent par rapport au verbe de base :

La pierre tombe == => La pierre est tombée.

thème

Ce n'est pas un agent accidentel, naturel comme avec :

Le vent casse la fenêtre == => Le vent a cassé la fenêtre.

Agent Contrôle

Le marteau casse la fenêtre == => Le marteau a cassé la fenêtre.

Agent - CON(Instrument)

- 39 Aussi parler du passif est beaucoup plus complexe en français car ce n'est pas une structure syntaxique de surface simple, unique. Ladite structure de surface se partage avec les temps composés de certains verbes intransitifs. Il est nécessaire de descendre en profondeur fonctionnelle pour faire la différence entre un verbe intransitif au temps composé, un verbe copule avec Vé statique et un verbe passif. Ceci explique la prégnance des complétudes qui ont pour effet se passiviser les verbes à structure ÊTRE + Vé, soit :

1. En posant un agent profond (complément d'agent).
2. En posant un instrument profond : Agent - CON manipulé par un Agent + CON qui est non nommé mais spécifié par le contexte.
3. En posant des éléments de lieu :  
But : on a donc une action et non un état.  
Lieu : on a aussi tendance à saisir une action plutôt qu'un état.

Cependant :

L'antenne est montée sur le panneau arrière.

- 40 Cette phrase est passive car le contexte implique des instructions de montage.

L'enfant est monté au premier étage.

- 41 état résultatif (l'enfant est au premier étage), même si on peut mettre l'accent sur l'action du fait du contexte. Mais il est courant de dire : *Il est monté*, pour *il est en haut*. Notons que le co-texte joue sans cesse sur cette limite fragile et ténue entre l'état et le processus :

processus : Il est monté puis redescendu.

état : Il est monté, bon dieu : allez-y voir.

processus : Il est monté avec sa mère.

processus : Il est monté il y a une heure.  
 état : Il est monté depuis une heure.  
 état : Ben voilà, il est monté. Donc vous savez où il est.  
 L'enfant est tombé sur le trottoir.

- 42 état résultatif possible, même si l'accent fort est mis sur l'action, du fait probablement du contexte, du moins du contexte impliqué : l'enfant n'est probablement plus sur le trottoir au moment où l'on parle : *il est tombé sur le trottoir hier*.
- 43 Ce sont des nuances fines au niveau thématique et fonctionnel qui déterminent des nuances de sens.
- L'antenne est montée...  
 Thème  
 aucune agence possible  
 L'enfant est monté....  
 Agent  
 Thème  
 Il fait l'action et la subit à la fois  
 C'est typiquement un médio-passif au niveau fonctionnel  
 L'enfant est tombé...  
 Thème  
 Agent fortement improbable.
- 44 On est donc au plus près du passif, même si cette action ne pose pas d'agent. On a au mieux un agent accidentel. Mais qu'est-ce qu'un agent accidentel qui ne peut pas se formuler dans la structure ? La conclusion qui s'impose ici, c'est que le français a tendance à rendre statiques les structures verbales par une extension de l'utilisation de l'auxiliaire ÊTRE et qu'il compense ce phénomène par les complétives, quand il le peut ou quand il le faut.
- 45 Il faut donc s'attendre à ne pas avoir les mêmes tendances en français et en anglais quand on étudie le passif. BE et ÊTRE n'ont pas la même valeur syntaxique dans les deux langues. Ils ne sont pas superposables, d'où une autre configuration de notre deuxième approche (voir tableau 6).

Tableau 6

	Agent	Lieu	Div	Total	FR
1. Modaux <sup>1</sup>	15	22	37	74	19
	93	93	93	93	93
%	<b>16.12</b>	<b>23.65</b>	<b>39.78</b>	<b>79.56</b>	<b>20.43</b>
2. Formes non-finies	0	1	1	2	1
	3	3	3	3	3
%	<b>0</b>	<b>33.33</b>	<b>33.33</b>	<b>66.66</b>	<b>33.33</b>
3. Présent	11	78	124	213	152
	365	365	365	365	365

%	<b>3.01</b>	<b>21.36</b>	<b>33.97</b>	<b>58.35</b>	<b>41.64</b>
4. Temps conjugués <sup>2</sup>	11	8	20	39	31
	70	70	70	70	70
%	<b>15.71</b>	<b>11.42</b>	<b>28.57</b>	<b>55.71</b>	<b>44.28</b>
5. Vé	20	61	16	97	109
	206	206	206	206	206
%	<b>9.70</b>	<b>29.61</b>	<b>7.76</b>	<b>47.08</b>	<b>52.91</b>

- 46 L'ordonnancement des structures montre bien le changement de valeur. Les modaux virtualisent l'action qui se rééquilibre par des complétives. Les formes non finies ne sont pas significatives du fait de leur très petit nombre. Le présent se rééquilibre parfois par le simple contexte de la notice, mais a besoin souvent d'un rééquilibrage par le co-texte. Les autres temps conjugués impliquent que l'on a des actions, donc du passif, mais ils ont quand même besoin de complétives de façon fréquente. Le Vé tombe facilement dans l'état et n'a donc pas de complétive, fort souvent.
- 47 La vision du verbe français au passif a donc une forte tendance à être statique et a besoin de béquilles procédurales, pour ne pas l'être. Le système verbal français est plus statique que le système verbal anglais. Le système anglais s'appuie sur Ved1, comme élément à valeur procédurale passive. Le système français s'appuie sur Vé comme élément à valeur statique. Le système anglais voyait alors décroître les circonstances au profit du contexte. Le français est une langue statique qui a besoin qu'on lui construise son dynamisme. L'anglais est une langue dynamique où la construction syntaxique est elle-même dynamisée par la dynamique verbale.
- 48 Cette différence vient de la différence entre les deux modes quasi nominaux. L'anglais garde à son mode quasi nominal une valeur procédurale importante, une dynamique de base. Pour le Ved1 il distingue syntaxiquement entre un Ved1 adjectival et statique, et un Ved1 qui reste verbal et donc procédural. C'est la place des deux Ved1 par rapport au nom dans le groupe nominal qui détermine de cette opposition. Le Ving est toujours dynamique et il sera la base de la forme progressive qui ne s'applique qu'à des verbes à dynamique procédurale. Le V (raison de plus to V) est dynamique en ce sens qu'il est la virtualisation du procès : il a une valeur profonde de visée. En français, l'infinitif peut devenir un nom statique avec un simple article (*le manger* qui ne désigne en rien une action). Le participe présent ne conserve sa valeur dynamique qu'avec la structure *en chantant*. Autrement il devient un vulgaire adjectif qualificatif statique : *Cette chanson est chantante*. Elle ne chante rien. Le participe passé de la même façon est statique comme nous l'avons dit, avec en plus des structures comme *Un rendu pour un donné*.
- 49 Plus encore, les trois formes quasi nominales de l'anglais servent de base au temps du verbe et donc à l'expression du processus. Le Ved1 est identique au Ved2 du prétérit dont d'ailleurs il a tiré sa forme par reconstruction, ce qui explique probablement sa valeur plus dynamique qu'en français. Le Ving sert de base à l'aspect médian, ou forme progressive, pour les verbes de processus. Nous noterons que le Ving sert à construire des

phrases complexes dont la valeur est le plus souvent procédurale. La seule construction (sur trois possibles) qui n'est pas procédurale est rare et difficile à manier :

I don't like Paul's reading of Hamlet.

- 50 Le V est d'emploi important avec les modaux et beaucoup d'autres verbes pour construire des phrases complexes fondées sur des processus de deuxième niveau, c'est-à-dire des processus portés par d'autres processus à un temps conjugué. Le caractère très dynamique du mode quasi nominal anglais provient de la chronogenèse particulière de l'anglais. De la même façon, le caractère très statique du mode quasi nominal français vient de la chronogenèse propre du français. Il y a là une importante recherche à entreprendre sur la valeur comparée de la chronogenèse anglaise et de la chronogenèse française. En d'autres termes, le français saisit le mode quasi nominal du côté du nom, donc du spatial, donc du statique. L'anglais, lui, saisit le mode quasi nominal du côté du verbe, donc du temporel, donc du dynamique. Notons que Gustave Guillaume, dans ses inédits, a parfaitement saisi que la chronogenèse des deux langues était différente. Il s'agit aujourd'hui de qualifier cette différence dans la valeur de fonctionnement de la langue, et pas simplement dans le système abstrait de langue.

- 51 Cela nous amène ici à conclure que lorsque nous posons que le passif est important en anglais alors qu'il l'est **beaucoup** moins en français, on fait une erreur de subjectivisme. Nos chiffres de corpus ne semblent pas mettre en avant des différences à ce point notoires en quantité. Mais l'étude du phénomène dans les deux langues montre bien une différence extrêmement notoire. Le passif anglais est dynamique, procédural, alors que le passif français l'est beaucoup moins et est donc beaucoup plus statique. L'un utilise une forme qui relève franchement du verbal, l'autre plutôt du nominal. Il y a donc bien un sentiment de différence notoire, mais ce n'est pas pour l'essentiel une question d'extension, mais plutôt de valeur sémantique, de positionnement syntaxique. On doit cependant se poser une autre question. La version française de cette notice est tirée de la version anglaise, par traduction. On doit donc se demander si ce n'est pas la forme anglaise qui est traduite directement dans le français. Cela est parfaitement possible. Cela serait une erreur de traduction. Mais le texte produit est parfaitement compréhensible. On a alors une évolution dans ce type de discours vers une langue qui serait différente de la langue standard, un alignement de la langue sur la langue anglaise. Le problème est alors que la grande extension sociale de ces documents va entraîner des évolutions au niveau de la langue des utilisateurs. Le français risque donc de subir une évolution imposée par une influence de l'anglais.

- 52 Regardons rapidement les stratégies d'évitement du passif de la notice française. Il y a d'abord l'utilisation d'un verbe non passif.

Déballiez soigneusement l'appareil et assurez-vous de mettre de côté tous les accessoires de manière à ne pas les perdre.

au lieu de :

Unpack the unit carefully and make sure that all accessories are put aside so they will not be lost.

- 53 On peut bien sûr obtenir tous les types de verbes ou constructions verbales, tant au niveau du temps que de la forme. Il y a ensuite l'utilisation d'un adjectif, généralement avec le verbe ÊTRE.

... pour que votre plaisir d'écoute soit maximal depuis le début

au lieu de :

... so that your listening pleasure will be enhanced right from the start

Il y a ensuite l'utilisation d'un nom.

Le sélecteur de tension de Type A ou de Type B, implanté sur le panneau arrière, est réglé selon la tension, utilisée dans la région de destination.

au lieu de :

The AC voltage selector switch Type A or Type B on the rear panel is set to the voltage that prevails in the area to which the unit is shipped.

- 54 Il y a ensuite l'utilisation d'un participe présent, ce qui rejoint partiellement le premier cas :

Pour les appareils fonctionnant sur piles...

au lieu de :

For appliances intended to operate from battery power...

- 55 Le cas suivant est l'utilisation d'une conjonction ou d'une préposition.

Après un enregistrement important...

au lieu de :

After an important recording has been finished...

- 56 Enfin bien sûr, il y a la suppression pure et simple du passif :

Sélectionner le N° de programme à exécuter avec les touches numériques...

au lieu de :

Select the program No, to be recorded by pressing the numeric key under which it is set.

- 57 On pourrait affiner beaucoup plus cette approche, mais il suffit ici de donner ces quelques grandes indications. On notera cependant que je n'ai pas trouvé de cas d'emploi de « on », ce qui est surprenant, mais ce qui rejoint la remarque sur l'influence de l'anglais au travers de ces traductions sur la langue française.

- 58 Donnons deux exemples de passifs français rajoutés par rapport au texte anglais.

Cette fonction peut être utilisée quand...

au lieu de :

This function may be most convenient when...

Ou encore :

... le volume est augmenté en trois étapes...

au lieu de :

... the volume will increase in three steps ...

- 59 On voit clairement que ce travail de corpus, simple comparaison de deux corpus similaires dans leur définition pratique, ne permet pas d'expliquer certains phénomènes, même s'il permet de les repérer. Pour expliquer ces phénomènes, il faut quitter le domaine du simple corpus pour passer au domaine de l'explication de langue, donc de la remontée en théorie. Il est nécessaire, en linguistique, de bien comprendre que le travail sur corpus ne remplace pas la réflexion théorique profonde, car le corpus ne peut être qu'une image de discours, de cas d'emploi, d'éléments de surface, alors que l'explication ne peut se trouver que dans la profondeur de la langue. L'opposition entre les deux modes quasi nominaux ne peut ainsi pas trouver son explication dans des éléments de simple fréquence d'emploi.

### 3. Le passif

- 60 Nous allons rapidement analyser linguistiquement le passif. La première approche que je veux mettre en avant est celle de la lexie de Culioli. C'est une approche sémantico-logique qui pose la structure de base sous la forme de la triade :

Mangeur - Manger - Mangé

que nous préférierions portée par un verbe du troisième groupe,

Vendeur - Vendre - Vendu.

- 61 Cette triade contient une structure fonctionnelle si on comprend que le « mangeur » est celui qui fait l'action et que le « mangé » est celui qui subit l'action. La structure logico-fonctionnelle est alors la structure active. Le passif devient le renversement de cet ordre logico-fonctionnel. D'où une représentation :

Mangeur – Manger - Mangé

Agent – Processus - Patient

- 62 On rejoint alors largement l'approche de Jacques Teyssier (1992-1996) qui pose l'ordre actif comme suit :

C - F

Origine Fin

Source But

Agent Patient

Nominatif Accusatif

- 63 On voit que Teyssier spatialisait son approche qui est logique mais immédiatement réécrite en termes fonctionnels. D'abord des fonctions profondes comme « agent » et « patient » et ensuite des fonctions casuelles comme « nominatif » et « accusatif » qui correspondent aux langues que Teyssier étudiait, à savoir les langues germaniques déclinées, en premier lieu. Il avait une théorie avancée des cas déclinés qui posait que les quatre cas de base étaient le « nominatif », cas de l'agence maximum du sujet, l'« accusatif » cas de l'agence zéro, le « datif », cas de la résurgence d'une portion d'agence dans le patient, cas donc mixte du bénéficiaire ou du destinataire, et le « génitif », cas de l'agence retrouvée dans le nominal, d'où l'utilisation de ce génitif dans la structure verbale nominalisée en Ving en anglais, et surtout des verbes germaniques dominant le génitif qui désigne, disait-il, un agent réel en position de complétude. Pour lui le passif est alors le renversement de cet ordre logico-fonctionnel et la source (notons qu'il n'employait pas le terme de sujet) du processus devient patient tandis que le but (notons qu'il n'employait pas le terme d'objet) devient l'agent. D'où sa représentation :

F - C

Patient Agent

- 64 On remarque qu'il y a une spatialisation conforme à l'ordre de discours, tout en refusant les fonctions de sujet et objet qui sont des fonctions de surface, d'ordre linéaire. Il pose des fonctions plus profondes. Il ajoutait enfin que dans le passif, l'agent se trouvait spatialiser par des prépositions spatiales comme « by », « par », « von » et quelques autres. Il ajoutait aussi que le verbe s'en trouvait transformé avec l'utilisation de l'auxiliaire BE suivi du processus saisi en accompli.
- 65 Teyssier ne semble pas aller assez loin dans sa propre méthodologie, d'une part car il identifie les fonctions profondes de l'actif à des cas de surface, ce qui rend les choses difficiles avec le passif où le patient est au nominatif, et d'autre part, car il ne pose que

deux fonctions profondes, le « patient » et l'« agent », ce qui est insuffisant pour rendre compte de l'entier de la structure logico-fonctionnelle de l'énoncé en langue. En fait Teyssier avait une méthodologie binaire et réduisait la plupart du temps les phénomènes à deux positions opposées et contradictoires, avec parfois une position intermédiaire (cas de l'adjectif qualificatif en anglais : adjectif déterminatif ou identifiant à gauche, adjectif qualifiant en position médiane, adjectif classifiant à droite) ou même deux positions « intermédiaires » qui sont la reproduction/dépassement des deux fonctions de base avec un certain changement de plan (cas des déclinaisons fondamentales des langues germaniques). Le mérite de Teyssier était de poser les fonctions profondes au niveau de la langue.

- 66 Teyssier empruntait cet axiome à Gustave Guillaume, son maître. Celui-ci partait d'une théorie de l'incidence. Celle-ci, pour Guillaume, s'arrête avec la préposition et se rouvre avec cette préposition. Cela détermine deux niveaux d'incidence. L'incidence directe, antérieure à l'utilisation d'une préposition et l'incidence ultérieure qui est rouverte par cette préposition. L'incidence active est donc simple :

Sujet - Verbe - Objet

L'incidence passive devient alors :

Sujet - Verbe-||-BY complétude  
closure/rouverture

- 67 Mais Guillaume ne semble pas poser de fonctions profondes de langue comme agent et patient. Cela d'ailleurs lui ferait dépasser et donc nier son axiome premier sur l'incidence, car l'agent du passif est au-delà d'une préposition.
- 68 Lucien Tesnière (1959) était allé beaucoup plus loin dans sa théorie de l'incidence. Il posait d'abord le problème de la diathèse. On retiendra la diathèse active :

A -----> B

et la diathèse passive :

A <----- B

- 69 D'emblée on voit que Tesnière désancrait le problème de l'ordre de surface en conservant A à gauche et B à droite et en changeant le sens de la flèche reliant les deux. Mais il allait beaucoup plus loin en posant ce qu'il appelait les « actants ». D'abord le « prime actant » : celui qui fait l'action, l'agent. Puis le « second actant » : celui qui subit l'action, le patient. Enfin le « tiers actant » : celui qui bénéficie de l'action. Il pose alors la valence des verbes. Verbes bivalents :

prime actant - Verbe second actant

Verbes trivalents :

prime actant - Verbe - second actant - tiers actant

- 70 Ces verbes trivalents sont les verbes du « dire » et du « don », ceux que j'appelle les verbes du transfert. Il pose alors deux espèces de passif pour ces derniers verbes trivalents : un passif du second actant et un passif du tiers actant. Son approche de la diathèse passive est que celle-ci est l'inverse de la diathèse active, avec des « marquants » soit analytiques ou périphrastiques, soit synthétiques. Il donne comme exemple de l'analytique le cas courant dans nos langues de l'utilisation d'un auxiliaire suivi du participe passé, et du synthétique le cas du latin et de l'indo-européen qui n'utilisent pas d'auxiliaire. Mais il ne dit rien sur ce que devient le prime actant dans cette perspective. On notera en conclusion que Tesnière est résolument positionné en ordre logico-fonctionnel et en langue.



- 71 C'est à partir de là qu'il est nécessaire d'aller plus loin, c'est-à-dire plus en profondeur. C'est l'approche de Fillmore (1968) et de Jackendoff (1972) qui propose la meilleure procédure fonctionnelle. Mais disons d'emblée que Fillmore se pose en sémantique (l'environnement fonctionnel du verbe est un trait de la définition lexicale du mot), et Jackendoff en interprétation sémantique (les éléments fonctionnels apparaissent quand on essaie d'interpréter une phrase produite par ailleurs par le composant grammatical de la structure générante). Je propose de m'inspirer des linguistes européens dont je viens de parler pour poser la structure thématique ou fonctionnelle au niveau même de la syntaxe, c'est-à-dire dans la profondeur de langue du verbe qui porte en lui la structure de la phrase dans laquelle il va pouvoir jouer son rôle constructeur. Je propose en plus que l'on descende en grande profondeur, donc au-delà de la marque de surface dont ces fonctions se doteront dans le cadre du passage de la langue au discours, et donc au-delà des « cas déclinés », des « prépositions », etc. On a ainsi une structure active qui se définit comme à la figure 1.<sup>3</sup>

Figure 1

Agent	V	Thème	(But)
Paul	reads	a book.	
Paul	gives	a book	(to Peter).
[N.B. Peter a book, avec renversement]			

- 72 Le passif est beaucoup plus que le simple renversement de la structure active, d'abord le passif bivalent en figure 2.

Figure 2

A book	is	read	by Paul
Thème	BE	Lieu	
Thème		V	Lieu
			Agent

- 73 Ensuite le passif trivalent de second actant en figure 3.

Figure 3

A book	is	given	by Paul	to Peter
Thème	BE	Lieu		
Thème		V	Lieu	But
			Agent	But

- 74 Ensuite le passif trivalent de tiers actant, à la figure 4.

Figure 4

Peter	is	given	a book	by Paul
Thème	BE	Lieu		
But	V		Thème	Lieu
			Thème	Agent

- 75 On voit alors l'impact de l'élosion de l'agent profond (figure 5).

Figure 5

The VCR	is	broken
Thème	BE	Lieu
Thème	V	Ø

- 76 Du fait de l'absence d'une complétude Lieu en un premier temps et Agent en un second temps, le V est réduit à sa valeur de lieu de BE donc à sa valeur adjectivale et on a alors tendance à comprendre ce V comme un simple adjectif d'état. Si, en revanche, on a une complétude de type Lieu, que celle-ci recouvre ou non un Agent, le V prend une dimension verbale et donc une valeur de processus et on a alors une compréhension de passif.
- 77 On notera bien sûr que l'on peut utiliser le simple contexte ou co-texte contextuel :
- If the key is pressed the cursor moves.
- On a un passif du fait de la liaison entre les deux « actions ».
- The VCR is on if the screen is lighted.
- 78 On a un état du fait de la liaison entre les deux « états » de la machine.
- Présence d'un actant Lieu :
- The bike is broken in the garage
- by Paul.
- Dans les deux cas, on a un processus passif.
- 79 On a aussi le cas où il y a présence d'un aspect processuel :
- The bike is being broken.
- 80 Le progressif ou médian pose que le verbe est un verbe de processus.

Figure 6

Thème	BE	Lieu
Thème	BEing	Lieu
Thème	V	

- 81 La présence de cette structure :

|BE Lieu |  
|BEing |

- 82 implique que le V qui suit est un processus agentiel, et donc qu'un agent est posé quelque part, et donc que l'on a un processus passif et non un état.
- 83 Notons que cette approche est en phase avec celle d'Adamczewski qui pose que Sujet + BE + Complétude relève d'une phase 2 close. Notre originalité est de poser qu'en dessous de cette couche, il peut y avoir une couche fonctionnelle différente. Il n'empêche que ce sentiment, cette impression de closure avec l'introduction d'un auxiliaire BE correspond à notre approche : tendance de saisir BE + Ved1 comme un état clos, sans dynamique processuelle, sauf si d'autres éléments vont dans le sens d'une dynamisation, tendance de saisir BE + Ving comme un arrêt sur image, un processus gelé, mais justement un processus. Notons cependant que cela est surtout vrai en français et qu'Adamczewski semble ainsi projeter sur l'anglais une caractéristique particulière du français, comme nous l'avons montré ci-dessus.
- 84 On notera aussi que notre approche est en phase avec Gustave Guillaume et son incidence. L'incidence de première couche se clôt avec la préposition et l'incidence de deuxième couche se rouvre avec cette préposition, une préposition de Lieu qui introduit une fonction profonde différente.
- On notera que  
The bike is being broken
- 85 est l'association en succession de deux phases 2 d'Adamczewski. Mais cela est insuffisant pour saisir l'effet de la première phase 2 sur la saisie et la compréhension de l'énoncé comme un processus. On notera que Guillaume aurait lui aussi un problème avec cette structure, car l'incidence se clorait avec le groupe BE + BEing + Ved1. Or BE + aspect médian dynamise en processus le BE + Ved1 passif en faisant intervenir un « agent potentiel virtuel » qui sous-tend la compréhension processuelle de la phrase et cet « agent potentiel virtuel » est bloqué par la préposition qui le porterait si on tentait de le réaliser.
- 86 Cette approche théorique de la voix passive permet d'expliquer simplement la présence de ces voix passives dans la langue de spécialité. On notera que cette approche est valable aussi bien pour le français que pour l'anglais ou toute autre langue qui a des diathèses. Nous noterons que notre approche fonctionnelle, dont nous n'avons ici qu'un aperçu réduit, est valable pour toute langue. Toute langue construit des énoncés qui réalisent en surface une structure fonctionnelle profonde. On pourrait montrer que la structure thématique fonctionnelle que je pose correspond à l'expérience primaire de l'homme découvrant son environnement naturel et humain, et que cela est universel, tant au niveau de l'espèce, en phylogenèse, qu'au niveau de l'enfant, en psychogenèse.
- 87 Le passif est employé largement dans la langue de spécialité parce qu'il permet d'effacer l'agent qui est impliqué naturellement par la situation discursive : on donne des instructions à quelqu'un qui est l'agent de la mise en application. Il suffit donc de décrire ladite mise en application, pour que le lecteur de la notice prenne cette description pour lui, comme le concernant, lui étant l'agent. On n'est donc pas surpris que le français emploie, dans le cas que nous avons étudié, autant de passifs que l'anglais, même si on doit discuter de la valeur de ces ÊTRE + Vé ou Vé, comme nous l'avons fait. On notera que lorsque ce passif doit être compris comme un processus, le français a des procédures d'évitement du passif, et que la structure ON + Verbe Actif en est une, même si dans le cas qui nous intéresse nous en avons trouvé fort peu. On en arrive alors à la conclusion

simple que le passif, dans la langue de spécialité donne au discours universalité et transférabilité, ce qui est la caractéristique première de ce discours.

- 88 Nous voyons ici se rejoindre une approche fondée sur l'analyse du discours et une approche purement linguistique. La linguistique fonctionnelle de langue justifie l'analyse du discours.

## Conclusion

- 89 Cependant, ce travail mérite une conclusion supplémentaire sur l'utilisation d'un corpus. Le corpus donne des faits de discours bruts, mais ne porte pas en lui sa propre interprétation. Il est nécessaire de soumettre ce corpus à des analyses structurantes, qui seules peuvent porter ladite explication, ou du moins l'approche d'un phénomène qui peut alors trouver une explication. Cette explication ne se trouvera pas dans le corpus, ni même dans le corpus réorganisé, mais ne pourra se trouver que dans l'utilisation d'outils théoriques analytiques qui ne peuvent, eux, venir que d'une théorie linguistique que l'on applique alors aux faits proposés à l'analyse. Il serait intéressant cependant de pousser un peu plus loin ce travail en faisant le même relevé dans la version allemande, car nous savons que l'allemand a la particularité d'avoir deux constructions passives, une procédurale avec « werden » et une statique avec « sein ». Mais ce travail étant guidé par l'analyse syntaxique du co-texte et par l'analyse du contexte de ces formes, l'informatique ne nous semble pas encore suffisante pour faciliter le travail de relevé, ou il faudrait un outil très riche et complexe. La finesse de l'analyse reste encore dans les cas particuliers que nous analysons au fur et à mesure que nous faisons le relevé. Ce sont souvent les cas un peu bizarres, différents, surprenants qui sont les meilleurs, car ils portent en eux une différence qui permet de faire avancer l'analyse. La machine les éliminerait probablement. Nous manquons donc un peu de temps et de bras. Le travail de corpus demande beaucoup de temps.
- 90 Nous répéterons donc en conclusion finale qu'il faut se méfier de ce que certains appellent des corpus qui ne sont que des ensembles d'exemples ou de documents. La surface du corpus doit être la plus systématique possible pour que le travail de relevé et d'analyse soit, lui aussi, le plus pertinent possible.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Coulardeau, J. 1996. *La didactique de l'anglais du point de vue de la psychomécanique : pour une approche cognitive de la pédagogie*. Atelier national de reproduction des thèses, ISSN 0294-1767.
- Fillmore, C. 1968. « Case for Case ». In Bach E. & R.T. Harms (dir.), *Universal in Linguistics*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Guillaume, G. 1929. *Temps et verbe*. Paris : Champion, 1929.
- Jackendoff, R. 1972. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge, MA : MIT Press.

Tesnière, L. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 1959.

Teyssier, J. 1992. « Dernier cours de maîtrise », publié dans *Rule Syntactica*, Roubaix, puis Olliergues.

## NOTES

1. Moindre extension en formes qu'en anglais, mais les modaux français compensent la structure **TO BE TO** de l'anglais.
  2. Le futur entre dans cette catégorie.
  3. Je donne des réalisations de surface des structures de langue pour essayer de donner à voir ces structures, tout en sachant que cela est imparfait et non-satisfaisant.
- 

## RÉSUMÉS

Dans ce travail, la structure passive est étudiée dans la notice du Compact Audio System MIDI M-47 en anglais, puis en français. Un corpus est constitué dans les deux langues et comparé d'un point de vue syntaxique. Il apparaît alors que le passif français est beaucoup plus statique que le passif anglais et que cela tient à la position systémique des formes quasi nominales qui est différente dans la chronogenèse des deux langues. Cette constatation l'amène à rapidement balayer les diverses approches du passif (Antoine Culioli, Jacques Teyssier, Gustave Guillaume, Lucien Tesnière, Charles Fillmore et Ray Jackendoff). Tout au long de ce travail, des remarques méthodologiques sont faites sur ce qui est appelé un corpus et son utilisation.

In this article, the passive is studied in the instructional manual of the Compact Audio System MIDI M-47 in English and in French. Two corpora were built, one for each language, and syntactically compared. The French passive appears to be more static than the English one, as the result of the position of the quasi-nominal forms in the chronogenesis of both languages. This leads the author to a rapid examination and comparison of the theories of Antoine Culioli, Jacques Teyssier, Gustave Guillaume, Lucien Tesnière, Charles Fillmore and Ray Jackendoff. Throughout the article, what is called a corpus and how to use it are commented upon.

## INDEX

**Mots-clés** : actant, agent, chronogenèse, complétude, lieu, mode quasi nominal, participe passé, passif, thème

**Keywords** : actant, agent, chronogenesis, complement, location, passive, past participle, quasi-nominal mode, theme

## AUTEUR

JACQUES COULARDEAU